

**DU 4 OCTOBRE AU 3 DÉCEMBRE 1979  
AU CENTRE GEORGES POMPIDOU  
LE CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE (CCI)  
PRÉSENTE L'EXPOSITION :**

## **« GRAND PRIX NATIONAL D'ARCHITECTURE »**

*critique*  
Un bilan des travaux des 5 lauréats  
du « Grand Prix National d'Architecture » :

en 1975 : Jean Willerval  
en 1976 : Roger Taillibert  
en 1977 : Paul Andreu  
          Roland Simounet  
en 1978 : Jean Renaudie

### **Une exposition :**

**réalisée** par le Centre de Création Industrielle (CCI)  
**conçue** et mise en scène par Jean Dethier  
**entreprise** à l'initiative du Ministère de  
l'Environnement et du Cadre de Vie  
à l'occasion de l'opération  
« 1.000 jours pour l'architecture »  
**produite** en collaboration avec :

- La Direction de l'Architecture
- La Mission Interministérielle pour la  
Qualité des Constructions Publiques
- L'Aéroport de Paris
- Et la (BPI) Bibliothèque Publique d'Information (3)

(3) La BPI a co-produit avec le CCI une vaste fresque en « Photo-  
montage » sur l'histoire contemporaine de la France de 1958  
à 1979.

## TABLE DES MATIÈRES

Page textes

- 2 **PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION :**  
ses raisons / ses buts / sa conception /  
sa mise en scène / son esprit
- 4 **PLAN DE L'EXPOSITION AU CCI**
- 5 **LE GRAND PRIX NATIONAL D'ARCHITECTURE :**  
ses origines / sa vocation / son devenir
- 6 **COMPOSITION DU JURY  
ET LISTE DES LAURÉATS  
DE 1975 A 1978**
- 7 **NOTE BIOGRAPHIQUE DE PAUL ANDREU (1)**
- 8 **NOTE BIOGRAPHIQUE DE JEAN RENAUDIE (1)**
- 9 **NOTE BIOGRAPHIQUE DE ROLAND SIMOUNET (1)**
- 10 **NOTE BIOGRAPHIQUE DE ROGER TAILLIBERT (1)**
- 11 **NOTE BIOGRAPHIQUE DE JEAN WILLERVAL (1)**
- 12 **PROPOS DE PAUL ANDREU SUR L'ARCHITECTURE (2)**
- 13 **PROPOS DE JEAN RENAUDIE SUR L'ARCHITECTURE (2)**
- 14 **PROPOS DE ROLAND SIMOUNET SUR L'ARCHITECTURE (2)**
- 15 **PROPOS DE ROGER TAILLIBERT SUR L'ARCHITECTURE (2)**
- 16 **PROPOS DE JEAN WILLERVAL SUR L'ARCHITECTURE (2)**

(1) Le CCI a demandé à chaque architecte de rédiger sa propre notice biographique « comme il souhaiterait qu'elle apparaisse pour la postérité dans un dictionnaire ».

(2) Le CCI a demandé à chaque architecte de préciser « les traits essentiels de ses opinions » sur :

- l'état actuel de la production architecturale en France
- les raisons du désintéressement apparent du grand public en France à l'égard de l'architecture récente
- la façon dont il conçoit la nécessaire évolution des conceptions et des pratiques architecturales en France pour les années à venir
- les objectifs fondamentaux qu'il s'assigne personnellement dans ce but.

En 1975, le ministère de la Culture a créé un « Grand Prix National d'Architecture » comme il en existait, depuis longtemps déjà, dans les domaines de la Musique, du Théâtre, des Lettres, du Cinéma ou des Arts plastiques.

**Le but de ce Prix** est de couronner l'œuvre d'un créateur français confirmé. De 1975 à 1978, les jurys successifs ont accordé ce Prix aux architectes Paul Andreu, Jean Renaudie, Roland Simounet, Roger Taillibert et Jean Willerval.

**Le but de cette exposition** est de faire connaître les travaux des cinq architectes lauréats du Prix en proposant ici une approche critique de leur production architecturale et en resituant celle-ci dans le contexte général d'une évolution du pays et de la vie quotidienne des Français de 1958 à 1979.

## INTENTIONS

Si les expositions d'architecture représentent plus que jamais une nécessité impérieuse dans la gamme des manifestations culturelles, elles n'en constituent pas moins un genre souvent ingrat car il est difficile de « faire passer » l'architecture par le seul biais d'une imagerie conventionnelle souvent très réductrice. Le principal ennemi des expositions est certainement l'ennui et la fadeur; les conventions et une raideur qui les entraînent hors des chemins de la vie. Les expositions de ce genre ne peuvent plus se contenter d'être des accumulations « documentaires » aux vertus prétendument neutres si l'on veut qu'elles « touchent » des milieux plus larges que ceux des cercles professionnels. Par ailleurs, les expositions culturelles thématiques revendiquent désormais le droit d'être des créations à part entière, des créations qui sachent à la fois mêler les attraits d'une information originale, claire et sérieuse, d'une dimension critique qui suscite une réflexion et d'une mise en scène où l'humour et l'ambiguïté puissent, en contrepoint, trouver aussi droit d'expression.

Aussi a-t-on cherché ici à construire cette exposition avec une dynamique, une approche critique et une véritable mise en scène : l'entrée de l'exposition est marquée par la présence d'un « pavillon d'amour » (Amour de l'Architecture s'entend). A l'intérieur de cette ordonnance architecturale néo-classique, sur un podium circulaire, sont érigés des socles supportant un buste sculpté (1) de chacun des 5 lauréats. Dans l'axe de ce pavillon s'élève un mur face auquel est assis, à sa table de dessin, un « architecte français inconnu » (futur lauréat du Grand Prix National d'Architecture). Il regarde la « France profonde » dans les yeux, en l'occurrence ceux d'un buste moderne de Marianne. Au dessus de ce couple en tête-à-tête (La France et l'Architecture) volent deux anges baroques qui portent une banderole avec une citation de l'architecte Frank Lloyd Wright : « Architecture Must be a Love Affair ». Simultanément un « archange moderne », tout de blanc vêtu (la Pûreté), fend le ciel en brandissant une couronne de laurier destinée à récompenser notre architecte au travail. Ses ailes en voile, agitées dans le vent (de quelques ventilateurs) convergent en un immense faisceau bleu/blanc/rouge qui, en se déployant, suggère l'entrée de l'exposition.

Derrière ce dispositif de théâtralisation de l'entrée, se déploient les cimaises sur lesquelles apparaît la partie analytique de l'exposition : l'illustration et l'approche critique des travaux des 5 architectes lauréats du Prix avec, simultanément, un déroulement d'informations visuelles relatives à leur contexte.

On a pris ici le parti de présenter les réalisations architecturales selon un ordre chronologique. Aucun des 5 architectes présentés n'ayant en effet entamé une pratique professionnelle avant 1958 (2), il est apparu intéressant, en vue de stimuler la lecture des parcours des 5 créateurs, d'organiser toute l'exposition selon trois niveaux complémentaires de lecture.

**1 - L'illustration des travaux des architectes** de 1958 à 1979 : présentation de 83 projets et réalisations (avec 200 photos et dessins, 25 maquettes et 200 diapositives).

**2 - L'analyse critique de ces travaux :**

l'architecture n'est jamais neutre ou innocente. Il est donc apparu nécessaire de ne pas exposer que de « belles images ». Chaque projet fait l'objet d'une analyse critique qui cherche à commenter leurs aspects positifs et négatifs. Par leur nature, ces textes n'engagent que leur auteur : le réalisateur de l'exposition. Ils font référence à l'architecture bien sûr, mais aussi à divers autres facteurs (politiques, économiques, sociaux, culturels, technologiques, etc.) qui sont indispensables pour aboutir à une saine approche de l'architecture en tant qu'environnement imposé quotidiennement à la vue et à l'usage du public.

**3 - L'évocation visuelle des éléments qui, de 58 à 79, ont marqué le déroulement de l'évolution de la France :**

trop souvent, l'architecture est présentée déconnectée de son milieu. On aboutit ainsi à fausser gravement la réalité et la compréhension de toute production architecturale. Aussi a-t-on ici cherché à resituer clairement celle-ci dans son contexte concret et affectif. Le déroulement chronologique des travaux des 5 architectes est systématiquement mis en parallèle avec une vaste fresque qui (en se déployant sur... 70 mètres !) illustre une série d'événements ayant marqué l'évolution de la France de la V<sup>e</sup> République ou l'évolution de la sensibilité, des mœurs et de la vie quotidienne des Français.

Le choix des faits retenus pour illustrer ce panorama est forcément subjectif et non exhaustif. Pour donner une cohérence et une dynamique à cette synthèse, pour lui conférer un caractère vigoureux et attractif, elle a été traitée en « photo-montage » par un artiste qui se consacre à ce genre : Daniel Crochet (3). Cette commande entre d'ailleurs dans le cadre des incitations à la création artistique que le CCI cherche à promouvoir pour rendre plus dynamique et plus frappante la mise en scène de certaines expositions

Il apparaît d'autant plus utile de tenter cette expérience qu'il est vain d'espérer un intérêt du public pour l'architecture contemporaine si celle-ci n'est pas resituée clairement par rapport à notre vécu quotidien, par rapport au milieu qui la produit et celui qui la subit.

Jean Dethier



architecte-conseil du CCI  
réalisateur de l'exposition

(1) bustes réalisés par le sculpteur Gilles Crossland, sauf pour Jean Renaudie qui a finalement préféré être représenté en photo.

(2) à l'exception de Roland Simounet qui, avant 1958, avait déjà réalisé en Algérie quelques opérations.

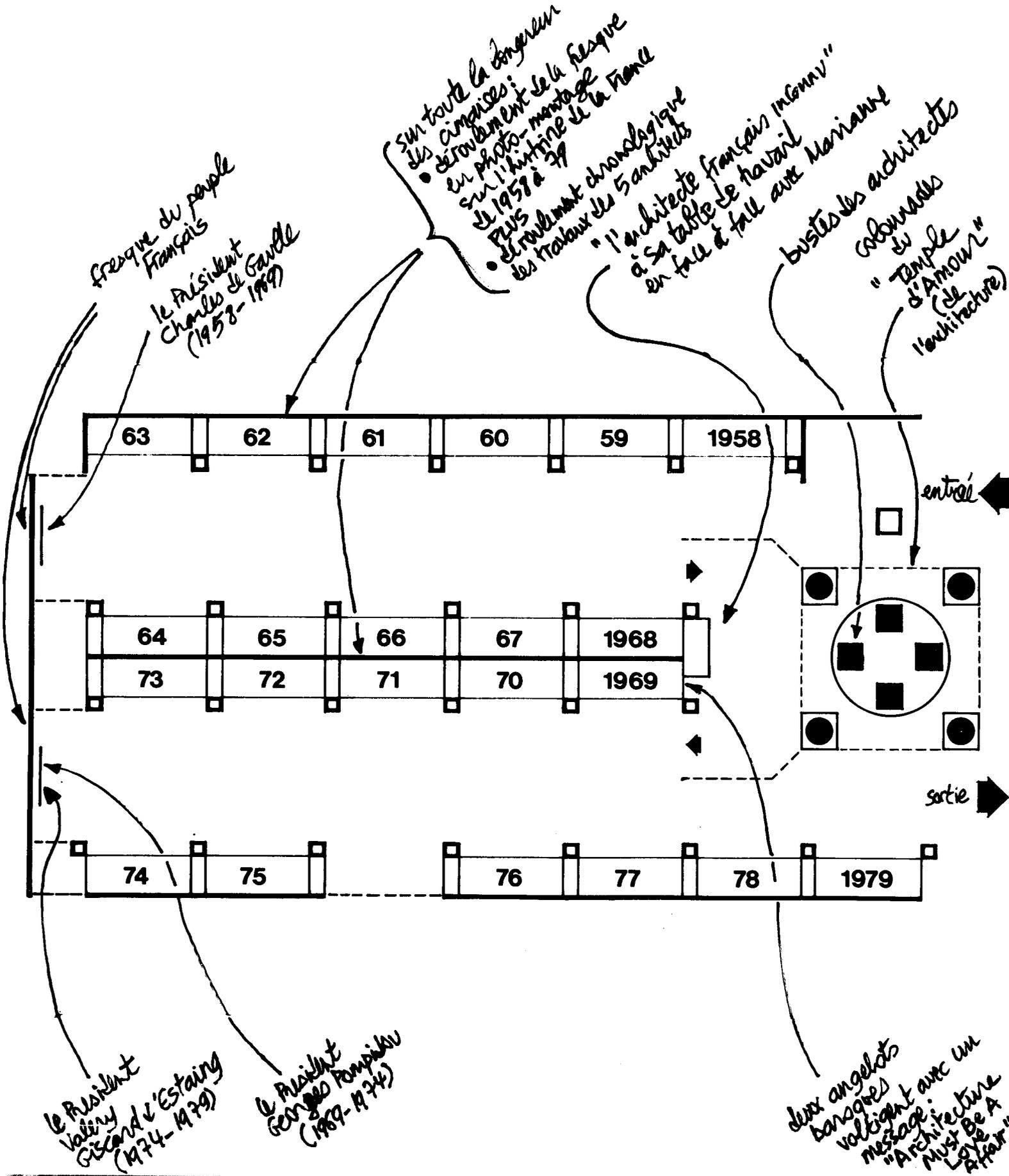
(3) Conception, légendage et direction artistique : Jean Dethier.

Recherche iconographie : Arielle Rousselle et Marc Botlan (BPI).

Scénario final et création du photo-montage : Daniel Crochet.

# plan de l'exposition

avec commentaires sur la mise en scène



## **NATURE, VOCATION ET DEVENIR DU « GRAND PRIX NATIONAL D'ARCHITECTURE ».**

« Le « *Grand Prix National d'Architecture* » a été créé par arrêté du *Secrétaire d'État à la Culture* du 12 décembre 1975, à l'exemple des *Grands Prix Nationaux* décernés dans les différents domaines de la création artistique : Lettres, Musique, Théâtre et Arts Plastiques. Il s'agit pour le *Grand Prix d'Architecture*, comme pour les autres « grands prix », de reconnaître l'œuvre d'un créateur confirmé. Il « est décerné à un architecte de nationalité française dont il couronne soit une opération déterminée, soit l'ensemble des réalisations » (arrêté du 12.12.1975, article 3).

Le jury composé de représentants des administrations les plus directement intéressées et de personnalités qualifiées (architectes, historiens de l'art, critiques d'architecture, enseignants)..., et présidé par le *Directeur de l'Architecture*, définit lui-même ses critères de choix et ses modalités de travail. Il n'est pas fait appel à des candidatures. Le *Grand Prix National* ne constitue pas un privilège pour l'exercice de la profession d'architecte : il ne débouche pas notamment sur un accès à la commande publique.

Lors de la réorganisation administrative de 1978, le *Grand Prix National d'Architecture* a été transféré au *Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie*, désormais chargé de l'architecture. Bien que ce nouveau rattachement n'aie pas entraîné de modification pour le prix décerné en 1978, il a été l'occasion d'une réflexion sur la nature du *Grand Prix* et ses perspectives d'évolution. Il est en particulier apparu souhaitable de l'ouvrir à d'autres formes de contribution à l'architecture telles que la critique d'architecture, les actions de sensibilisation et de diffusion.

Enfin lors de la réunion du Grand Prix 1978 par le *Ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie*, il a été décidé de mieux faire connaître au grand public les réalisations exemplaires des lauréats en organisant avec le *Centre de Création Industrielle* (CCI) une exposition au Centre Georges Pompidou ».

**COMPOSITION DU JURY  
DU « GRAND PRIX NATIONAL D'ARCHITECTURE »  
ET LISTE DES LAURÉATS  
DE 1975 A 1978**

**1975 :** Président du Jury : Alain BACQUET  
Directeur de l'Architecture  
Ministère de la Culture

Membres du Jury :

1. Henry BERNARD, Inspecteur Général des Bâtiments Civils et Palais Nationaux
2. André FERMIGIER, critique, journaliste
3. Bruno FOUCART, professeur à l'Université de Paris X - Nanterre
4. Pierre HERVIO, Directeur de la Construction
5. Bernard HUET, architecte, critique et professeur d'architecture
6. Marc de LEUSSE, journaliste, critique
7. Robert LION, Délégué Général de l'Union Nationale des HLM
8. Jean MILLIER, PDG de l'Établissement Public pour l'Aménagement de la Défense
9. Jean MUSY, Délégué Général à la Formation et aux Enseignements
10. Pierre PARAT, architecte
11. Claude PARENT, architecte

**LAURÉAT DU PRIX EN 1975 : Jean WILLERVAL**

**1976 :** Président du Jury : Alain BACQUET  
Directeur de l'Architecture  
Ministère de la Culture

Membres du Jury :

les mêmes que pour 1975, sauf modifications suivantes :

- Michel ANDRAULT, architecte (en remplacement de Pierre PARAT)
- Jean WILLERVAL, architecte, lauréat du Prix en 1975

**LAURÉAT DU PRIX EN 1976 : Roger TAILLIBERT**

**1977 :** Président du Jury : Jean-Philippe LACHENAUD  
Directeur de l'Architecture  
Ministère de la Culture

Membres du Jury :

les mêmes que pour 1976, sauf modifications suivantes :

- Roger TAILLIBERT, architecte, lauréat du Prix en 1976  
(en remplacement de Robert LION)

**LAURÉATS EX-AEQUO DU PRIX EN 1977 : Paul ANDREU  
Roland SIMOUNET**

**1978 :** Président du Jury : Joseph BELMONT  
Directeur de l'Architecture  
Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie

Membres du Jury :

1. Jean-Baptiste ACHE, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers
2. Paul ANDREU, architecte, lauréat ex-aequo du Prix en 1977
3. Jean-Marie BUTIKOFER, secrétaire général de la Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques
4. François CHASLIN, architecte, critique
5. André FERMIGIER, journaliste, critique
6. Robert LION, délégué général de l'Union Nationale des HLM
7. M. MOINARD, représentant de M. MAUGARD, secrétaire permanent du Plan Construction
8. Jacques MICHEL, journaliste, critique
9. Jean MILLIER, Président du Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou
10. Roland SIMOUNET, architecte, lauréat ex-aequo du Prix en 1977
11. Ionel SCHEIN, architecte, critique
12. L. CHASSEL, chargé du service de l'Enseignement de l'Architecture

**LAURÉAT DU PRIX EN 1978 : Jean RENAUDIE**

*A l'occasion de l'exposition, le CCI a demandé à chaque architecte de rédiger sa propre biographie « comme il souhaiterait qu'elle apparaisse pour la postérité dans un dictionnaire ».*

## **Roland SIMOUNET**

Né en 1927 près d'Alger. École d'architecture d'Alger puis de Paris, admis en 1949. Commence à construire en 1952. Membre du groupe « CIAM », participe en 1953 au 9<sup>e</sup> congrès sur la « charte de l'habitat » à Aix-en-Provence. En 1954/55, conseiller à l'Agence du Plan de la ville d'Alger ; entreprend des recherches sur la résorption des bidonvilles, « l'habitat pour le plus grand nombre », l'utilisation des terrains à forte pente. Applications : 1954, la cité de « première urgence » de 300 logements à *Hussein Dey*. 1955, lauréat du concours « La Montagne » : 2.000 logements construits à *la Maison Carré*. 1955 à 57, reconstruit après le séisme d'Orléansville le *Faubourg Bokat Sahnoun* et réalise (avec Louis Miquel) le « Centre culturel Albert Camus ». 1956, église de *Tefeschoun*. 1956/58, « logements de transit » de 210 logements : *Cité Djenan el Hasan* à Alger. Construction alvéolaire sur pente à 45°, synthèse des recherches antérieures. Dans l'Algérie en guerre, fonde avec quelques amis d'Albert Camus « *Le Comité pour la Trêve Civile en Algérie* ». 1958 à Alger, 800 logements aux *Carrières Jaubert*. 1958/61, « *Nouvelle Timgad* » aux abords des ruines de la ville romaine. 1961, rencontre Le Corbusier. 1962, Monastères à *Koubri* (Haute Volta) et études de résorption des « *Barrios* » au Vénézuéla. 1963, s'installe à Paris. 1962/70, résidence universitaire de *Tananarive* à Madagascar : 700 chambres et restaurants sur un front de 600 mètres. 1963, 650 logements près de Paris à Bois d'Arcy. Lycées de Laghouat et Touggourt au Sahara. 1964, résidence de l'Ambassade de France à Alger. 1967/70, 380 logements H.L.M. près de *Neuf Brisach* (Alsace). 1968/71 maisons de vacances en Corse. 1968, étude pour la « *Bibliothèque des Halles* » sur le site de l'actuel Centre Pompidou. 1970/76, reconversion du *Palais Abbatial de Saint-Germain-des-Prés*. 1973/76, 100 logements étagés en terrasses dans la « ville nouvelle » d'Evry. 1973/76, grande demeure près de *Toulon*. 1973/78, École d'Architecture de *Grenoble*. 1974/79, lauréat du concours et construction du « Musée de Préhistoire d'Ile de France » à *Nemours*. 1976, étude de « l'îlot 1 » de rénovation du « secteur Basilique » à *Saint-Denis*. 1976, lauréat du concours et construction du « Musée National Picasso » à Paris. 1977/79, 130 logements en terrasses à *Cergy-Pontoise*. 1978, lauréat du concours et construction du « Musée d'Art Moderne » dans la « ville nouvelle » de *Lille-Est*.

Connaissance du milieu, adaptation au site, économie des moyens sont les préoccupations principales de Simounet. Il a utilisé dès 1963 le chauffage solaire à Tananarive et mis au point depuis 1954 un système « d'évacuation des eaux pluviales ouvert ». Formé à l'école de « l'habitat spontané », il est attaché au logement social avec le souci d'humaniser les espaces nécessaires à la vie. Simounet a participé à plusieurs expositions internationales et à différents jury. Ses travaux ont été largement publiés. Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 1974, **il est lauréat en 1977 du Grand Prix National d'Architecture décerné en France par le Ministère de la Culture.**

## Jean WILLERVAL

Est né à Tourcoing, le 28 septembre 1924. Il entreprend ses études d'architecture à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts (Atelier Arretche). Diplômé en 1951, il est lauréat du « Prix des Architectes Américains » et voyage aux États-Unis et dans de nombreux pays. Il installe à Paris sa propre agence en 1959 (20 collaborateurs dont 9 architectes). Parmi ses principales réalisations architecturales on peut citer : le Palais de Justice de Lille (1963-69), la Place du Beffroi à Lille (1960-63), l'immeuble de la « Chambre de Commerce du Nord » à Roubaix (1972-78), l'usine Pernod à Créteil (1967-73), la caserne Masséna pour les Pompiers de Paris (1962-73), la Banque Populaire du Nord à Lille (1975-78), l'Hôtel de la Communauté Urbaine de Bordeaux (1972-79), l'Institut National de la Recherche Agronomique à Clermont-Ferrand (1962-75), un immeuble pour la Ville de Paris, boulevard de Port Royal (1972-78). Parmi ses travaux en cours d'étude ou de réalisation, on peut notamment citer l'Hôtel de Ville de Fort-de-France en Martinique (depuis 1974) et le Musée d'Art Moderne de Dunkerque (depuis 1978). Il a réalisé aussi six églises (Nevers, Tourcoing, Mons, etc... de 1961 à 66), divers lycées, collèges ou centres sociaux, 90 salles de sport réparties dans toute la France et des centres commerciaux (de 1969 à 1977). De plus, il a construit à ce jour 14.000 logements répartis en diverses grandes opérations où il assume fréquemment le rôle d'architecte en chef de nombreuses « zones à urbaniser en priorité » (ZUP). Dans divers programmes d'urbanisme il assume ce rôle de « leader », notamment pour la « rénovation urbaine » du quartier de l'Hôtel de Ville (Meriadeck) à Bordeaux où depuis 1967 il coordonne une opération où est prévue la construction de 450.000 mètres carrés de plancher au cœur de la ville. Il réalise les plans d'urbanisme de Douai et Wasquehal. Il est depuis 1976 architecte en chef de la société des autoroutes du Nord et de l'Est de la France et réalise sur ces voies nouvelles les pavillons de péage et de contrôle du trafic (1964-69). Il fait partie du « Collège des Architectes » de l'EDF chargé de la conception des centrales nucléaires. Il est architecte d'opération des centrales nucléaires de Flammanville, Belleville sur Loire, Saint-Alban (sur le Rhône) et Gollech (sur la Garonne). Il est architecte-conseil du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie depuis 1964. Jean Willerval est aussi professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts à Paris et à l'École Supérieure d'Architecture à Tournai (Belgique) ; il est membre de l'Académie d'Architecture. En 1974 il reçoit la « Médaille d'Argent de l'Urbanisme ». Il est Chevalier de la Légion d'Honneur et Chevalier des Arts et Lettres. **Il est le premier lauréat du Grand Prix National d'Architecture créé en 1975 en France et décerné par le Ministère de la Culture.**

## PAUL ANDREU

Ce que je souhaiterais qu'un auteur de dictionnaire écrive de moi pour me livrer aux enfants et aux autodidactes n'aurait rien que d'ordinaire : les notices biographiques d'Aalto, de Bach, de Brahms ou de Bramante - je n'ai pas poussé plus loin - en donne une idée assez bonne. On y dirait que mes premières œuvres, soumises encore à quelques influences, portaient en elles... etc... et que j'achèverai mes jours dans la paix, entouré d'une descendance nombreuse, loin de l'admiration... etc... etc... Quarante lignes n'y suffiraient pas ; c'est d'ailleurs pour cela qu'en général les auteurs de dictionnaires confient de telles rédactions à des tiers. J'éviterai donc de répondre exactement à la question posée, en disant ce qui est, plutôt que ce que je souhaite ; soit à peu près :

Est né le 10 juillet 1938 à Bordeaux. Ses parents étaient l'un et l'autre professeurs. Il est entré à l'*École Polytechnique* en 1958 ; en est sorti, comme on dit, dans les Ponts et Chaussées ; a poursuivi de 1960 à 1968 des études à l'*École des Beaux Arts*, dans l'atelier de Monsieur Lamache, pour devenir, comme il le souhaitait depuis 1959, architecte. Entré à l'*Aéroport de Paris* en 1963, il y a occupé successivement les responsabilités d'ingénieur en chef chargé des travaux de 1963 à 1966, d'architecte en chef de 1966 à 1979, de directeur chargé des études depuis. Architecte salarié, à la tête d'une agence d'architecture importante, intimement associée à un bureau d'étude technique, il s'est occupé principalement de la conception des bâtiments de l'*aéroport Charles-de-Gaulle* à Roissy-en-France et, à partir de 1973, de nombreux aéroports à l'étranger. Ayant collaboré plusieurs années avec la *RATP*, il en a conservé quelques mauvais souvenirs, mais aussi la très grande satisfaction d'avoir pu participer activement à sauver les stations anciennes de céramique blanche. Il a fait quelques études pour le *Centre d'Études Nucléaires de Saclay* et pour la *SNCF*. Il a participé enfin aux études de centrales nucléaires et en particulier s'est occupé du plan masse et des aménagements de la centrale de Cruas. Ses enfants ne sont pas tous de béton. Renaud, Thomas et Juliette partagent ses affections et ses colères. *Sa femme, Anne-Sophie Andreu, a sur sa vie et sur son œuvre une influence mal discernable mais déterminante.* Il est assitant à l'Unité Pédagogique d'Architecture n° 2 à Paris depuis 1977. Officier de l'*Ordre National du Mérite* en 1974, Lauréat de la grande médaille d'argent de l'*Académie d'Architecture* en 1976, il a été lauréat en 1977, du **Grand Prix National d'Architecture** décerné en France par le *Ministère de la Culture*.

## Jean RENAUDIE

Né le 8 juin 1925 à La Meyze (Haute-Vienne) de parents artisans. Il entre à l'École Nationale des Beaux Arts où il obtient le diplôme d'architecte. Il crée un premier atelier d'architecture en 1959 avec trois autres architectes : Pierre Riboulet, Gérard Thurnauer et Jean-Louis Veret. Depuis 1968 il travaille seul dans son propre atelier. Dans l'ensemble de ses travaux il se préoccupe d'aboutir à des combinaisons architecturales tenant compte de la complexité des individus ; ce qui le conduit au refus de tout schéma type, qu'il s'agisse de l'organisation des villes ou du logement.

*Ses réalisations les plus importantes :*

la rénovation du Centre-Ville d'Ivry

la rénovation du Vieux Givors.

**Lauréat en 1978 du Grand Prix National d'Architecture décerné en France par le Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie.**

## Roger TAILLIBERT

« Né en France le 21 janvier 1926 à Chatres sur Cher. Diplômé de l'École Supérieure des Beaux Arts en 1955 avec la mention « *Très bien* » il crée son agence à Paris en 1961. *Parmi les principales études et réalisations de l'architecte on peut citer :* le projet du Parlement Européen à Luxembourg / le Complexe Olympique de Montréal (Québec, Canada) / la piscine couverte, l'École Nationale Supérieure d'Alpinisme et le C.E.S de Chamonix / le Stade du « Parc des Princes » à Paris / la piscine Carnot à Paris / le Lycée Climatique et Sportif de Font-Romeu / l'usine DAF à Survilliers / les piscines couvertes de Deauville et de Cannes / la « ZUP » du Bel Air à Saint-Germain-en-Laye. *Parmi les innovations et spécialités de l'architecte on peut citer :* les structures sur câbles / l'usage du béton en précontrainte / le développement de la préfabrication sur éléments coulés / les équipements sportifs et universitaires. Il assume aussi les fonctions d'Architecte en Chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux et celles d'Architecte en Chef-Conservateur du Grand Palais des Champs-Élysées. *Parmi ses distinctions on peut citer celles de :* Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques / Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur / Officier de l'Ordre National du Mérite / Lauréat de l'Institut de France en 1959 / Lauréat du Prix d'Architecture du Festival International des Arts à Montréal (Québec) / **Il est lauréat en 1976 du Grand Prix National d'Architecture décerné en France par le Ministère de la Culture ».**

A l'occasion de l'exposition, le CCI a demandé à chaque architecte de préciser « les traits essentiels de ses opinions » sur :

- l'état actuel de la production architecturale en France
- les raisons du désintéressement apparent du grand public en France à l'égard de l'architecture récente
- la façon dont il conçoit la nécessaire évolution des conceptions et des pratiques architecturales en France pour les années à venir
- les objectifs fondamentaux qu'il s'assigne personnellement dans ce but.

## Voici la réponse de Roger TAILLIBERT

ROGER TAILLIBERT

La conception et la pratique  
de l'Architecture exprimant,  
la conception et la pratique  
d'une civilisation -

Par son équilibre silencieux  
et ses fonctions biologiques,  
l'Architecture se construit,  
mais ne s'explique pas -

La construction et la technique  
ne deviennent Architecture  
que lorsqu'elles sont communicatives  
et vivantes -

Roger Taillibert

A l'occasion de l'exposition, le CCI a demandé à chaque architecte de préciser « les traits essentiels de ses opinions » sur :

- l'état actuel de la production architecturale en France
- les raisons du désintéressement apparent du grand public en France à l'égard de l'architecture récente
- la façon dont il conçoit la nécessaire évolution des conceptions et des pratiques architecturales en France pour les années à venir
- les objectifs fondamentaux qu'il s'assigne personnellement dans ce but.

**Voici la réponse de Jean WILLERVAL**

JEAN WILLERVAL  
ARCHITECTE DIPLOMÉ PAR LE GOUVERNEMENT  
GRAND PRIX NATIONAL D'ARCHITECTURE  
voilà le petit texte  
promis -  
bien à toi  
12 RUE PARANETTE PARIS 822 000 000

14 sept 77

L'amour de l'architecture ne peut être que passionnel  
la pratique de cet amour ne souffre pas l'infidélité  
mais les enfants de cet amour sont rarement  
ceux qu'on avait souhaités

Paul

# Voici la réponse de Paul ANDREU

AEROPORT  
DE PARIS



Etablissement  
public autonome

291 boulevard Raspail  
PARIS 14

Direction  
Générale

le directeur  
de projets

Correspondance  
AEROPORT DE PARIS  
ORLY SUD 103  
94396 ORLY AEROGARE CEDEX  
téléphone 687 12 34 853 12 34  
poste 51 90  
téléc 270 071 ou 200 376

Ce qui me frappe, comme tout d'autres, dans l'évolution actuelle de l'architecture c'est l'incertitude générale et la diversité des recherches - de plus en cause des modèles "modernistes" la multiplication des théories, créent une situation nouvelle : chacun est conduit à une réflexion véritable et non, une fois de plus, à un de ses substituts habituels : le prophétisme et l'indignation passionnée. Le risque devient plus grand de se tromper ; plus grandes aussi les chances qu'une vérité se dévoile.

Cette situation nouvelle n'est pas une situation de crise. De fait elle renouvelle seulement la situation normale de l'architecture : rêver, réfléchir - écrire en archive - projeter ses idées, calculer, sérier, c'est l'état normal de l'architecture - l'état de crise est au contraire celui de la certitude et de la répétition.

On ne devrions nous pas, à mon sens, trop vite tenter d'échapper au malaise global actuel : ce n'est qu'au prix d'une nouvelle éducation idéologique ou, bien pire, d'une multiplication des signes insignifiants qui tendent à se substituer au langage.

Les "chemins de la forêt" sont, dit Heidegger, ceux que l'on voit derrière eux les forestiers tirant derrière eux le bœuf coupé - l'architecture a sans doute aujourd'hui le mystère d'une forêt : les chemins qu'y trace chaque architecte de retour de son travail sont plus importants pour bien la connaître que les grandes routes qui la traversent, la structurent et l'organisent.

Malheureusement, ce travail des architectes me semble se diversifier

tél. 320 15 00  
téléc 270 803  
télégrammes  
Aéroport Paris 014

CCP 906255

RC 552016628 B PARIS  
SIRET 552016628 00018  
APE 7304

de manière extrême et problématique. La pénurie des constructions en France - celle aux têtes est bien réelle - conduit à une diminution de la taille moyenne des agences d'architecture, qui s'attachent souvent à définir de nouvelles tâches, jusqu'ici négligées. Cela crée une pratique plus difficile, plus modeste dans ses approches, presque artisanale.

À l'opposé l'importance toujours croissante des programmes dans les pays en voie de développement, le raccourcissement des délais d'étude et de construction, exigent des architectes, s'ils veulent rester indépendants, qu'ils s'organisent en unités de production pluripersonnelles, dotées de moyens financiers.

Entre ces deux types de pratique, l'existence des agences moyennes semble menacée - Comment alors empêchera-t-on les deux pratiques extrêmes de devenir l'une par rapport à l'autre ? Comment pourra-t-on assurer les échanges d'idées qui sont indispensables au progrès de chacune ? Comment la formation s'adaptera-t-elle à des exigences parfois contradictoires ? Et la réponse à ces questions dépendent beaucoup de ce qu'est la qualité et le rayonnement de l'architecture produite en France.

Une autre des autres questions posées ? de manière même dont ce texte m'est demandé et se présente me rend mal à l'aise, comme d'ailleurs cette manière de communiquer qui utilise tout les médias : être bref, tranché, définitif ; prendre place dans une théorie interrompue d'idées bravales, d'indignation sans lendemain, cela ne me convient pas ; pas pour l'instant du moins.

Je me bornerai donc à ceci : construire à l'étranger, dans des pays dont l'exotisme est presque total, m'a fait réfléchir à ce qu'est la distance dans l'espace, à la manière dont elle se conjugue avec la distance dans le temps, à laquelle nous devons une importance si grande, et, en définitive, au caractère infrançable de la distance, qui nous sépare de "l'autre". Et cela m'a empêché dans cette pensée que, quelque volonté qu'on mette à contourner les autres, à tenter de se mettre à leur place, il subsistait une brèche ; que d'un bord à l'autre les seuls transports étaient ceux de l'amour et de la poésie ; que l'essence de l'architecture résidait dans son caractère poétique, même si par pudeur c'était le moins avoué.

Pour ne rien dire ici de l'amour qui lui est encore plus secret

Paul Andrieu

## Voici la réponse de Jean RENAUDIE

JEAN RENAUDIE  
ARCHITECTE D.P.L.G.  
79-81, r. Danièle-Casanova  
94200 IVRY-sur-SEINE  
Téléphone : 672.02.43

Reçu au CCJ  
le 19/9/79

C'est dans la définition des conditions du logement que se sont établies les bases de l'urbanisme moderne. Sous prétexte de régler des conditions d'hygiène, de promiscuité, l'habitat a été doté d'un pouvoir moraliste, de conditionneur. Loin de satisfaire la complexité qui implique l'acte d'habiter, le logement a permis de dégager les quelques fonctions élémentaires des comportements dans la ville. Sur lesquels l'administration s'est attribuée le rôle de réglementer les constructions, d'imposer des alignements, des axes, des symétries, de fixer la hauteur des immeubles, la largeur des rues. Ce serait dangereux de ne voir dans ces mesures qu'un souci de salubrité, d'attribuer aux formes urbaines qui en ont découlé un "pouvoir historique" et de ne pas mettre en évidence leur rôle coercitif en tant que sélectionneur des comportements. Une fois établi le logement et mis en place sa réglementation sur quelques critères d'hygiène, celui-ci se trouve exclu de l'organisation de la ville qui n'est plus que quadrillage de quelques habitudes.

Redonner à l'acte d'habiter un rôle dans l'organisation de la ville impose de tenir compte de la complexité des relations qui le caractérisent et d'essayer de ne pas idéaliser certaines au détriment des autres.

A partir de cela, mes objectifs seraient : d'aboutir à une combinaison, de refuser la juxtaposition d'une logique arithmétique, d'offrir une grande diversité de logements et une diversité dans le logement ; apporter un peu de désordre dans l'organisation de l'espace ; combiner les activités avec les lieux de séjour ou de récréation ; offrir des possibilités d'usages inhabituels.

Pourquoi tout cela ? Sans doute parce que je pense qu'une façon de découvrir et de vivre l'architecture est de devenir acteur plutôt que de rester spectateur et dès lors cette attitude ne peut être sans influence sur le jugement des habitants quant à ce qui les entoure, quant à ce qu'ils vivent.

Les phénomènes de densification et d'entassement qui ont connu nos villes avec le développement industriel, ont été le prétexte de la mise en place d'une organisation basée sur le ride ; c'est certainement une "régression" de la ville. Cette manière devant la promiscuité, la perte des contacts ont placé l'architecture dans une position d'obscurcissement où elle a perdu toute autonomie dans la production d'espaces déterminés à l'avance.

La mise au avant du concept de complément de la ville urbaine ne semble être le moyen pour sortir de cette détermination de la ville et pour l'architecture l'obligation de produire de nouvelles formulations physiques de l'espace. Dans cette production les formes jouent un rôle important et leur réalisation n'est jamais innocente, sans conséquence.

Une nouvelle architecture ne peut apparaître que d'une prise de conscience de ce qui elle est. Cette prise de conscience dans la production actuelle s'amenera à reconnaître que elle n'est que résultante d'une politique qui se résume à servir les intérêts d'une technique. Tout autre participer aux fins, au sens dans la société. Tout semble se passer comme si l'architecture n'avait la possibilité de poser des problèmes que pour justifier des solutions qui sont connues d'avance et imposées par des intérêts situés en dehors d'elle-même.

Les solutions de l'architecture qui attendent nos villes grandes ou petites et sans habitants ne tomberont pas du ciel par la volonté d'un prince ; elles naîtront d'un travail certain qui s'opposera, obligatoirement aux idées en place et à leur "brillance", ~~elles~~ et pour produire ce travail devra s'appuyer sur l'impossibilité, non formulée - ce travail peut surgir que sur ses propres forces de hauteur bien souvent à la "bonne conscience" public de certains décideurs / qui ils ont des politiques, publices ou privées, techniques, administratives ou juridiques, mais tous nantis d'un pouvoir au de dessus des solutions.)

Cette prise de conscience ou si l'on veut cette "grande surprise" de certains dans l'examen des solutions de l'architecture n'est pas innocente et n'est souvent que manoeuvre stratégique pour éviter d'avoir à satisfaire à des besoins habitants -

## Voici la réponse de Roland SIMOUNET

N°

N. REF

Paris le

15/79  
09

Tout a dû être dit sur l'actuelle médiocrité de la production architecturale en France. Comment y ajoutez quelque chose.

Enseignement éloigné des réalités, refus des responsabilités, labyrinthe des législations, Sclérose.

Dans l'harmonie nécessaire à l'acte de construire, l'architecte ne semble-t-il pas en partie responsable de l'échec presque partout constaté ? L'ingénieur ne s'est-il pas souvent montré incapable de la synthèse nécessaire à l'unité de l'œuvre ? L'entreprise n'a-t-elle pas longtemps imposé une technologie primaire basée sur la quantité et les cadences — quelquefois encouragée par les Pouvoirs Publics ?

L'Homme a été oublié. L'échelle perdue.

La "qualité architecturale" n'est pas une formule satisfaisante. L'Architecture implique la qualité. Les bons résultats ne s'obtiennent pas à force de crédits.

L'Architecture est au-delà des choses.

La Métamorphose peut se réaliser — à travers les nécessaires complexités — dans la simplicité.

Les hommes attirés vers les villes sont privés d'une partie de leurs racines. Ils sont de moins en moins en mesure d'exprimer leur habitat. Ne pouvant plus le créer de leurs mains, ils ont perdu jusqu'au sens de leurs besoins réels. Une mauvaise vulgarisation les rend prisonniers. Il faut les aider à sortir de l'état de "sous-habitant" où ils se trouvent.

Le Corbusier disait déjà il y a quarante ans :  
« Mais beaucoup n'ont pas mesuré qu'il s'agit en effet, ici, d'une attention fraternelle portée à autrui... que l'architecture est un acte d'amour et non une mise en scène. Que s'adonner à l'architecture ..... c'est croire, c'est se consacrer, c'est se donner »